

Hādjdj Mirzā Ḥasan

Traduction

Mahmoud ROUHOLAMINI

Feuille verte

Un poème mystique persan*

Je voudrais, ô mon cœur, t'anéantir en Lui,
Faire de toi le miroir du visage de l' Aimé,
Te rendre fou de Sa beauté
Et captif de Sa chevelure,
Te plonger dans les tourments de l'Amour de l' Aimé.

Afin que tu erres de ville en ville et de pays en pays,
Afin que tu deviennes étranger aux tiens,
Afin que tu rompes les liens de la raison et de la volonté,
Afin que tu te diriges éperdument vers les déserts,
Je t'enchaîne à la chevelure de l' Aimé.

Hier j'avais déserté mon corps,
Quand survint mon idole, merveilleuse et incomparable,
Après mon refus, elle devint l'Unique,
Et me dit: «Toi que l'Amour même scandalise,
Veux-tu que Je te soulage de l'existence?»

* Poème mystique de Hādjdj Mirzā Ḥasan. Cf. *Divan de Ṣafī 'Alī Shāh*, préf. Taqī Tafazzoli, éd. par Maṣūr Moshfeq, Téhéran, Bongāh-e maṭbū'ātī-ye Ṣafī 'Alī Shāh, 1356/1975, pp. 139-151.

Si tu prétends à la voie spirituelle
Il te faut piétiner le monde,
Et non par ton avidité troubler l'Univers;
Je t'accorderai beaucoup de grâces,
Si tu ne prétends pas aux espoirs terrestres.

Regarde un moment en toi-même.
Vois qui tu es, d'où tu viens, ce que tu es,
Pourquoi tu as vécu toute une vie dans ce monde.
Pèse l'existence, pèse le néant,
Avant que je te fasse connaître tes actes.

Au commencement tu n'étais rien, ô aveugle!
J'ai voulu donner l'existence au néant.
Je t'ai créé d'abord minéral;
Mais si tu es vaniteux, tu retourneras, alors, à ce que tu étais,
Et Je te ferai captif de toi-même.

Puis de minéral, je t'ai fait végétal
Et t'ai donné la vie et la subsistance.
Je t'ai rendu florissant par la brise de Ma grâce.
Mais le jour où tu échapperas au buisson épineux de ton corps,
Je te renverrai à ce jardin de fleurs.

Quand dans l'état végétal tu as atteint la perfection
Je t'ai donné l'âme animale.
A laquelle tu es donc lié.
Mais si tu prétends être parfait,
Je te laisserai dans l'état animal.

Comme je te voulais anéanti en Moi-même,
Je t'insufflai l'âme humaine.
Je t'appris la Connaissance
Et Je te montrai la voie de la Destinée,
Afin de te rendre aussi libre que Moi.

Je veux troubler encore ta tranquillité,
Te faire connaître la réalité,

Te porter plus haut que l'espèce humaine
 Et t'installer fermement dans un autre cercle.
 Après quoi je te rendrai insaisissable comme un être éthéré.

Néant que tu étais, tu as trouvé existence par Mon souffle.
 Tu étais mort, tu as trouvé haleine et vie.
 Tu ne connaîtras jamais la mort volontaire,
 Si tu dépasses ton existence:
 Je t'apprendrai l'éternité de l'âme.

Si tu veux arriver à la protection de Dieu,
 Ma protection est dans la pauvreté.
 Sois pauvre dans l'étape de solitude.
 Bien que tu sois d'or, cherche les qualités du cuivre,
 Afin que Je te rende alchimiste des âmes.

Parce qu'un moment tu as pensé à Moi, en vérité,
 Je t'ai ouvert la porte de la Connaissance, en vérité.
 En vérité, c'est Moi qui t'ai donné la charte de la liberté.
 Mais si tu deviens vaniteux et penses: «Me voilà libre, en vérité»,
 Alors Je te ferai captif de toi-même.

Comme Je t'ai montré la direction
 Et t'ai accompagné en chemin
 Jusqu'à arriver au but,
 Si tu te crois capable d'y aller seul,
 Je te rejetterai dans le puits de l'oubli.

Comme tu Me demandes l'inspiration d'amour, ô Mon fils,
 Je te la donnerai pour que tu deviennes humain.
 Ensuite Je te ceindrai de la couronne, comme un Roi.
 Et si tu t'enorgueillis
 Je reprendrai la couronne et te mettrai le licou¹.

Jusques à quand comme un ver à soie,
 Ô Mon fils, fileras-tu autour de toi?

1 – Jeu de mots entre couronne (*afsar*) et licou (*afsār*).

Sache: si pendant tout un siècle
 Tu parcours sans guide le chemin de la religion,
 Je te rendrai, en un instant, tel le bœuf du pressoir.

Je veux te libérer du joug du corps,
 Toi, qui ne penses qu'à la satisfaction charnelle.
 Pour détruire ce penchant en toi,
 Je te ferai souffrir d'incessantes douleurs
 Dans l'agonie fatale.

Pour que tu sois obéissant au maître,
 Comme la proie dans la griffe du lion,
 Pour que tu sois maître de ta vie et de ta mort,
 Tantôt Je t'élèverai, tantôt Je t'abaisserai,
 Je te laisserai sans pain, Je te rendrai malade.

Tant que ton existence rebelle ne sera pas mise à l'épreuve,
 Je te ferai passer d'un feu à l'autre.
 Je consumerai totalement ton esprit malade.
 Tu en sortiras plein d'expérience et exempt d'impuretés.
 Je te libèrerai de ce vin enivrant.

Tantôt Je te pendrai à la potence du néant,
 Tantôt Je te ferai piétiner, ton sang mêlé à la terre.
 Je te verserai la poussière de l'humiliation sur la tête,
 Je te passerai par le crible de la souffrance,
 Jusqu'à te dégoûter de ta vie.

Tant que tu respireras, ô étonnement,
 Je ferai monter ton âme à tes lèvres cent fois à chaque souffle,
 Sans cesse Je te jetterai dans les angoisses,
 Jamais Je ne te laisserai sans tourment,
 Jusqu'à ce que tu te réveilles du sommeil de la mort.

Tant qu'il te restera un dernier souffle de vie,
 Je te prendrai et te rendrai avide de tout.
 Tu auras beau ouvrir cet ouvrage,
 Je le fermerai par Ma volonté,

Jusqu'à t'enrouler autour de toi-même comme un parchemin.

Quand tu parles de l'âme ou du corps
 Tu ne dis que «moi et nous».
 Pour que tu oublies ces «moi et nous»,
 Je te rendrai muet, sourd et aveugle de souffrance,
 Comme un dessin sur un mur.

Je t'abandonnerai à ta solitude,
 Je détruirai ton foyer et tes attachements.
 Je te priverai du pain dont dépend ta vie,
 Afin que ton âme sorte au grand jour:
 Tu chercheras, alors, même la charogne.

Afin que tu ne te détournes pas de Moi vers autrui,
 Je détournerai les gens de toi
 Et les ferai te maltraiter.
 Je te forcerai à te repentir de leur fréquentation.
 Et tu désespéreras des amis et des étrangers.

Ô toi, si ton corps a mille têtes,
 Je te broierai en les lapidant.
 Et quand il ne t'en restera plus qu'une,
 Je la ferai piétiner comme celle de Manṣūr²
 Et pendrai ton corps à une potence.

Pour te mettre le feu au corps et à l'âme
 Et incendier ta demeure,
 Je mettrai à tes lèvres le mot «Je suis Dieu»³
 Et tu seras lapidé,
 Pendu comme Hallād̲j.

Si tu as persévéré sur le chemin de l'Amour,
 Si tu as découvert le secret du soufisme,

2 - Manṣūr al-Hallād̲j.

3 - Parole célèbre d'al-Hallād̲j.

Alors endors-toi au lieu même de ton ivresse⁴
 Comme si tu étais déjà mort à toi-même,
 Afin que Je te rende maître de tous les cœurs.

Si ta dévotion n'a pour objet que les biens terrestres,
 Il ne t'en restera que la peine
 Car ta part de biens en ce monde est déjà décrétée.
 Et si dans ta dévotion tu vises le paradis,
 Tout au contraire Je te rejetterai en enfer.

Si en prière tu veux voir Ma splendeur,
 Tu n'es amoureux que de Ma lumière et non de Moi-même.
 Tu es loin, alors, de ceux qui M'aiment.
 Mais si vraiment tu t'abîmes en Moi,
 Je te redonnerai la source de lumière.

Tantôt tu parles du bien, tantôt du mal,
 Tantôt de la *Ka'ba*, tantôt du monastère,
 Tantôt tu t'intéresses à la prière, tantôt à l'extase.
 Si tu ne te détournes pas de Moi vers autrui,
 Je te ferai Unique dans l'Univers,

Ton regard est tourné vers le corps, tantôt vers l'âme,
 Tantôt vers les beautés séduisantes,
 Tantôt vers les idoles comme le Brahmane;
 Tant que tu auras les yeux ici et là
 Je t'humilierai aux yeux de tous.

Amoureux tantôt de la rose, tantôt du narcisse,
 Tantôt du satin, tantôt de l'hermine,
 Tantôt de l'argent comme un misérable,
 Tant que tu seras amoureux de tous, sauf de Moi,
 Je te ridiculiserai par la ville et le bazar.

Tu as l'ambition d'accumuler des biens,

4 – Expression signifiant: «N'emporte pas ailleurs l'odeur du vin». Sens figuré: «Garde bien les secrets».

Mais aussi celle d'une vie sans fin,
 Tu vises au possible et puis à l'impossible,
 A tout instant tu suis une nouvelle illusion,
 C'est pourquoi J'occuperai ton esprit en vain.

Sors enfin de toi-même
 Et laisse ces vaines illusions,
 Laisse les plaisirs mondains aux vaches et aux ânes,
 Prie avec ferveur comme Dja'far⁵
 Afin que Je t'élève au paradis de l'Amour.

La paresse, jusqu'à quand? Sois sérieux un instant.
 Ce n'est pas le temps de l'ivresse, ressaisis-toi!
 C'est le sommeil de la mort, allons, réveille-toi!
 La caravane est partie, dépêche-toi
 Pour que Je te joigne à tes compagnons.

D'ici, prépare tes bagages, ô Mon fils,
 Car ce désert est semé d'embûches.
 Si tu y restes, ta vie sera perdue,
 Et tu te frapperas ensuite la tête de désespoir.
 Il M'appartient de t'avertir.

Ecoute de tout cœur, ô Mon fils, le conseil de ce vénérable.
 Dans cet océan de calamité, reste lié à ce sage.
 A-t-on jamais regretté d'être attaché à Lui?
 Si très profondément tu as besoin du vénérable
 Je te rendrai indépendant d'autrui.

Ô Mon fils, contre les dangers et les vicissitudes
 Tu ne trouveras de refuge qu'en Moi.
 Ô, ne sors pas de l'Arche de Mon aide
 Afin que Je charge le feu et l'eau de te protéger
 Comme pour Abraham et Jonas.

Bien que tu aies gâché ta vie

5 – Dja'far Tayyār: Parent du Prophète, il fut tué au moment de sa prière.

En commettant des fautes et des péchés,
 Si tu te diriges vers la cité de Ma clémence
 Je te ferai l'objet de la grâce de Dieu,
 Et Je t'accorderai de pardonner les fautes d'autrui.

Bien que tu sois présent à l'audience, ô derviche,
 Que tu sois le miroir de la vérité, ô derviche,
 Que tu sois noyé dans l'océan de Lumière, ô derviche,
 Sache bien que tu es encore éloigné, ô derviche,
 Si tu ne l'admet pas, Je te priverai de la joie de la Présence.

Enfin, sois esclave dans Mon royaume
 Afin de Me voir par les yeux du cœur, comme Moïse,
 Et de renaître de Mon souffle, comme Jésus.
 Si tu te diriges vers Moi avec amour
 Je t'appellerai à la Présence.

Profite du moment, car la vie ne dure qu'un instant.
 Celui qui accompagne l'instant, c'est l'Homme.
 Cherche en Moi l'instant, car l'Homme vit de cet instant.
 Le bienfait de cet instant est immense.
 Prie à chaque souffle, afin que Je te donne la compagnie de
 l'instant.

C'est Moi le maître de l'instant dans le monde.
 Même dans l'univers, c'est Moi le Roi de la Vie.
 Je suis l'accès à la science et le centre de la connaissance.
 C'est Moi qui suis hors de toute imagination même.
 Je te ferai semblable à l'océan débordant.

Bien que les sages Me reconnaissent
 Indépendant de toute Forme et de toute Réalité,
 Mon essence peut prendre forme à chaque instant
 Pour diriger les hommes au cœur de qui Je descends,
 Afin que par la forme Je t'apprenne la réalité des choses.

Je guide les prophètes dans leurs prophéties,
 Je suis le maître des saints dans leurs voies,

Je suis le cousin et le compagnon de Muṣṭafā⁶
 Je suis Ḥeydar, je suis Ḥeydar, je suis Ḥeydar⁷.
 Voilà maints secrets que je te révèle.

Me présentant chaque fois différemment
 Je suis aujourd'hui en habit de clémence.
 Me voilà 'Alī Miséricordieux et Puissant.
 Si sincèrement tu te fais mendiant de Ma gloire,
 Ô Ṣafi, Je te ferai la Lumière des lumières.

En vertu, Je suis la clémence des mondes.
 En charme, le miséricordieux, créateur de clémence.
 En grandeur, Je suis le maître du jugement dernier,
 La porte de: «C'est pour Toi que je prie et c'est Ton aide que je
 sollicite»⁸
 Regarde-moi, afin que Je te détourne du paganisme.

Ô, Je suis le chemin droit,
 Tout, sauf Moi, est déroutant.
 Un de Mes regards te sera meilleur que cent quarantaines.⁹
 Confie-Moi ton cœur sans crainte
 Afin que Je t'installe sur la juste voie.

Pour que le Démon ne t'égare pas,
 Ô Mon frère, de ce droit chemin,
 En Mon nom, sans la moindre inquiétude,
 Dis: «Au nom de Dieu clément et miséricordieux»
 Afin que Je te protège du mal des Malins.

Je suis le talisman invisible et le trésor «d'aucun».
 Quand tu arriveras à ce trésor «d'aucun», alors Je serai le «sauf»
 C'est-à-dire que Je suis supérieur au «sauf», et à l'«aucun»¹⁰

6 – Muṣṭafa: Muḥammad.

7 – Ḥeydar: «Lion», surnom de l'imam 'Alī, gendre du Prophète et premier Imam shī'ite.

8 – Expression du Coran reprise dans la prière quotidienne du musulman.

9 – Retraite de quarante jours.

10 – Allusion à l'expression coranique: «Il n'y a aucun Dieu sauf Dieu».

Je suis le B où tout commence¹¹
 Ne vois que l'Unité, afin que je t'apprenne les secrets.

Le signe du Surnaturel? Je le suis.
 Le symbole des mystères? Je le suis.
 L'exemple de la charité? Je le suis.
 En réalité, l'absolu, c'est Moi.
 Ne glisse pas en route, afin que je te mène sur le droit chemin.

Si Je livre plus avant mon secret,
 Les esprits faibles en douteront.
 Sache au moins, si tu es capable de compréhension,
 Que parmi des milliers de secrets, un seul est apparu.
 Si tu en doutes, Je t'enchaînerai d'illusion.

La nuit est passée, ô pauvre rossignol.
 Contemple les fleurs et cesse de chanter¹²
 Sois émerveillé un instant de Ma beauté,
 Reste muet comme le perroquet derrière le miroir,
 Afin que Je te mette le miel de Mon éloge aux lèvres .

11 - Le ب /B de *Bismillāh* («Au nom de Dieu») qui ouvre le Coran.

12 - Contempler et garder le silence sont deux étapes du Soufisme.